



## Pour Samir Amin

---

Ce samedi 1<sup>er</sup> septembre j'aurai dû être là, au cimetière Père Lachaise, pour accompagner notre Maître SAMIR AMIN à sa dernière demeure. J'aurai dû être là avec une forte délégation du gouvernement sénégalais et du recteur le Professeur Ibrahima Thioub qui m'a fait le privilège de m'inclure dans la délégation de l'UCAD pour

**Boubacar Barry**  
Université Cheikh Anta Diop  
Sénégal

lui rendre un dernier hommage. Je dois ce privilège certainement au fait qu'en 1972 Samir Amin a écrit la brillante préface de mon ouvrage le royaume du Waalo

publié chez François Maspero Paris, réédité chez KARTHALA en 1988, traduit en espagnol en 2008 et en Anglais en 2014. Au-delà de ma reconnaissance vis-à-vis du professeur Samir Amin pour cette préface qui fait date dans la réflexion sur les origines historiques de la dépendance en Afrique, j'ai de multiples

raisons de lui rendre un vibrant hommage même de Dakar où des circonstances inattendues m'ont empêché de faire le voyage à Paris.

Pour notre génération des années 1950-1960, Samir Amin fait partie de cette phalange de patriotes Africains qui ont accéléré le processus de décolonisation du continent dans l'esprit du Panafricanisme et de l'unité. Ce sont ces jeunes fraîchement sortis des universités françaises ou anglaises qui sont partis au secours de l'école guinéenne désertée par les enseignants français en 1958 à la suite du choix du peuple pour l'indépendance. Ils ont pour nom Joseph Ki Zerbo et Jacqueline Ki Zerbo de la Haute Volta, Abdou Moumini du Niger, David Diop, Amsatou Sarr et Khalil Sall du Sénégal, Harris Memel Foté de Côte d'Ivoire, Béhanzin du Dahomey sans compter ceux de la diaspora comme Marie Joseph Noël, Monsieur et Madame Aventin, Gérard Chenet de Haïti et bien sûr Samir Amin d'Égypte. Ils ont trouvé sur place les jeunes nouveaux professeurs guinéens comme Bah Ibrahim Kaba et son épouse Aminata, Diallo Saidou Maleah et Niane Djibril Tamsir. Il faut signaler la présence remarquable des Professeurs militants de la Gauche française, comme Jean Suret-Canale, Yves Benot et Helman Cournanel qui ont bravé l'interdiction faite au Français de servir en Guinée.

Le lycée de Conakry est devenu ainsi le foyer intellectuel le plus intense dans le processus de

décolonisation des esprits et de production d'un savoir adapté aux exigences d'un développement endogène. La première réforme de l'enseignement colonial a été élaborée par ce groupe et donné naissance au célèbre ouvrage d'Abdou Moumini, *L'éducation en Afrique* qui pose le préalable de l'usage des langues africaines comme facteur de révolution scientifique et culturelle. Il n'est donc pas surprenant de voir Samir Amin, après avoir fait l'esquisse du plan triennal de développement en Guinée et au Mali, déployer à partir de 1968 à Dakar. Tout son génie de déconstruction du système de la dépendance économique, par la publication d'ouvrages majeurs qui décryptent le mécanisme d'échange inégal et d'accumulation à l'échelle mondiale. Ce sont, entre autres, *L'Afrique de l'ouest bloquée*, *Le Développement du capitalisme en Côte d'Ivoire*. *Le monde des affaires sénégalais* sans compter la fameuse préface au royaume du Waalo. SAMIR fait la jonction entre l'économie et l'histoire, Il est l'économiste qui fait le plus recours à l'histoire pour expliquer les mutations des sociétés africaines. Il rejoint les historiens comme Eric Williams (Capitalisme et esclavage), Abdoulaye Ly (La compagnie du Sénégal), Walter Rodney (Upper Guinea Coast), Boubacar Barry (Le royaume de Waalo) pour rendre intelligibles les conséquences de la connexion des continents pour l'économie mondiale et les relations entre centre et périphérie du système

capitaliste. Ils débouchent tous sur la nécessité de la rupture avec le capitalisme dans sa forme coloniale pour redonner l'initiative aux pays du Tiers Monde.

Samir Amin s'investit alors à fonds dans la recherche pour une alternance autonome à savoir le développement endogène. En 1972, il participe à mes côtés à la création de l'Association des Historiens africains en 1973 à partir de l'IDEP qu'il dirige désormais. Il crée le CODESRIA qui deviendra le bastion de la recherche pour déconstruire les politiques d'ajustement structurels de la Banque mondiale et du FMI. Il fait se rencontrer les trois continents l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine dans un élan de solidarité militante contre l'impérialisme. Il est à l'origine de tous les combats au sein du Forum du Tiers Monde qu'il a créé finalement pour concentrer ses dernières énergies à la promotion d'une voie alter mondialiste. Dakar est resté sur près d'un demi-siècle le port de cette réflexion et de ce combat politique d'un militant du Tiers Monde. Notre génération des années 1960 l'a connu et l'a côtoyé pendant ce demi-siècle avec son sourire et sa grande capacité de synthèse qui font de lui un des plus grands penseurs du XX<sup>e</sup> siècle. Il est resté fidèle à sa pensée jusqu'au dernier souffle et les événements lui donnent chaque jour raison, malgré toutes les attaques dont il a fait pourtant l'objet.

Repose en paix Samir Amin, la lutte continue !